

JEAN  
DE LA CROIX

Nuit obscure  
Cantique spirituel

Préface de José Angel Valente  
Traduction nouvelle de Jacques Ancet  
Édition bilingue



*nrf*

Poésie | Gallimard

*Ce volume,  
le trois cent quatorzième  
de la collection Poésie,  
a été composé par Interligne et  
achevé d'imprimer par  
l'imprimerie Bussière à Saint-Amand (Cher),  
le 21 août 2002.  
Dépôt légal : août 2002.  
1<sup>er</sup> dépôt légal dans la collection : septembre 1997.  
Numéro d'imprimeur : 24336.  
ISBN 2-07-032962-3./Imprimé en France.*





**COLLECTION POÉSIE**



JEAN DE LA CROIX

Nuit obscure  
Cantique spirituel  
et autres poèmes

*Préface de José Ángel Valente*  
*Traduction nouvelle et présentation*  
*de Jacques Ancet*

ÉDITION BILINGUE

*nrf*

GALLIMARD

Collection UNESCO d'œuvres représentatives

© *Éditions Gallimard/UNESCO, 1997.*  
© *José Ángel Valente, 1997, pour la préface.*

## Présence de Jean de la Croix

*Le lecteur a dans les mains un livre qui se présente suffisamment lui-même et rend, sans doute, redondante toute autre forme de présentation. Le traducteur-(co)créateur y explique très justement les partis pris de sa version en la comparant à celles de ses nombreux prédécesseurs, de René Gaultier (1622), dont le texte français constitue la première parution du Cantique spirituel en quelque langue que ce soit — la première édition de l'original espagnol est celle de Bruxelles en 1627 —, aux traducteurs les plus récents, en passant, bien entendu, par Cyprien de la Nativité, auteur d'une version présentée en ces termes, par Valéry, en 1941 : « Je propose aux amateurs des beautés de notre langage de considérer désormais l'un des plus parfaits poètes de France dans le R.P. Cyprien de la Nativité de la Vierge, carme déchaussé, jusqu'ici à peu près inconnu. » La traduction du carme français est de 1641.*

*Jacques Ancet crée, donc, son texte dans un dialogue critique avec une longue tradition de grands traducteurs.*

*français et atteint admirablement le but qu'il s'est fixé et qui n'est pas « d'aller vers Jean de la Croix [...] mais de le faire revenir vers nous : de le faire entendre à partir de notre XX<sup>e</sup> siècle finissant ».*

*L'introduction en France de Jean de la Croix fut précoce et doit être surtout attribuée aux déchaussées des carmels de Bordeaux, Paris et, plus tard, Bruxelles. La grande figure messagère du sanjuanisme en France fut une femme extraordinaire, Anne de Jésus, à qui fray Luis de León<sup>1</sup> dédia sa traduction du Livre de Job et Jean de la Croix le commentaire du Cantique spirituel, ou mieux, si nous nous en tenons aux manuscrits originaux, des Chansons entre l'âme et l'époux, titre beaucoup plus beau et plus précis.*

*À la mort de Thérèse d'Avila, Anne de Jésus — si proche d'elle et d'une stature spirituelle si comparable — fut « limogée » tout comme Jean de la Croix et toute la vieille garde thérésienne. Mise en œuvre bien connue du mécanisme si funeste et si longuement pratiqué dans l'histoire européenne, ecclésiale et politique, de la « purge ».*

*Pour quelle raison ? Le mystique apparaît à l'intérieur d'une tradition religieuse instituée et n'est pas étranger à tout son appareil aussi bien scripturaire que dogmatique. Mais par rapport au domaine scripturaire, le mystique opère toujours une ouverture vers la plénitude et l'infinité du texte. Le mystique ouvre, ré-inaugure, fait éclater le texte sacré.*

*À l'ouverture illimitée du texte correspond, pour ce*

1. Avec Jean de la Croix l'un des plus grands poètes du XVI<sup>e</sup> siècle espagnol (1527-1591) (N.d.t.).

*qui est de l'appareil dogmatique, une intériorisation illimitée du dogme.*

*La fluidité du texte aussi bien que l'intériorisation, la ré-absorption du dogme dans la connaissance expérimentale de contenus que ce dogme n'épuise pas, en tant que simple énoncé, ont toujours instauré une tension particulière entre le mystique et les formes historiques de l'institution religieuse dans laquelle il se situe.*

*Expérience des limites, l'expérience mystique a fréquemment été, pour l'autorité religieuse, transgression des limites. Comme en témoigne la biographie des grands spirituels espagnols, de Juan de Valdés<sup>1</sup> à Miguel de Molinos<sup>2</sup>, en passant, bien sûr, par sainte Thérèse, saint Jean de la Croix ou fray Luis de León.*

*La figure française équivalente, sur laquelle retombe avec le plus de dureté le poids de l'orthodoxie (une orthodoxie dont l'exercice dépend moins de raisons substantielles que de simples conjonctures historiques) est le jésuite Jean-Joseph Surin<sup>3</sup>, le célèbre exorciste des possédées de Loudun, le plus grand représentant de la spiritualité sanjuaniste en France qu'Henri Bremond ou le père Grandmaison considéraient comme l'un des plus illustres, des plus étranges et puissants mystiques de l'Église catholique au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.*

1. Juan de Valdés (1501-1541), écrivain érasmiste, auteur du *Dialogue de la langue*, l'un des modèles de la prose castillane (N.d.t.).

2. Dernier grand mystique espagnol (1628-1696), dont la doctrine, le molinosisme, fut à l'origine de la fameuse querelle du quiétisme. Son *Guide spirituel* lui valut une notoriété immense à Rome avant son arrestation, son procès et sa mort dans les geôles de l'Inquisition (N.d.t.).

3. 1600-1665 (N.d.t.).

4. Cité par Michel de Certeau dans son excellente introduction au *Guide spirituel* de Surin (Desclée de Brouwer, 1963).

Bien entendu, l'importance radicale de l'expérience mystique de Jean de la Croix dépasse les limitations de lieux et de temps. « Quand de nombreux visiteurs indianisants qui viennent à nous — écrit Swami Siddheswarananda — déplorent avec un sentiment d'infériorité qu'il n'existe dans la tradition chrétienne aucun équivalent du Raja-yoga [yoga suprême de la réalisation], nous leur conseillons de lire très souvent les œuvres complètes de saint Jean de la Croix, comme nous l'avons fait nous-mêmes ; et nous pouvons dire, sans aucun doute, que nous considérons saint Jean de la Croix comme le Patanjali d'Occident<sup>1</sup>. »

L'expression du mystique a souvent pris la forme de la parole poétique sous des latitudes et dans des traditions très différentes. L'expression du mystique et celle du poète naissent du même type d'immersion profonde dans ce que Jean Baruzi a appelé « expérience abyssale ».

C'est dans cette perspective qu'il faudrait comprendre cette citation de Chômei (1212) qui ouvre un très riche recueil de textes du bouddhisme zen : « Considère la vie des oiseaux et des poissons. Jamais le poisson ne se lasse de l'eau ; mais, n'étant pas poisson, tu ne pourras jamais savoir ce qu'éprouve le poisson. Jamais l'oiseau ne se lasse de la forêt ; mais n'étant pas oiseau, tu ne comprendras jamais ses sentiments. Il en va de même pour la vie religieuse et la vie poétique : si tu ne les vis pas, tu n'y comprendras jamais rien<sup>2</sup>. »

*La parole du poète et celle du mystique sont une parole*

1. « Le Raja-yoga de saint Jean de la Croix », dans « Yoga, science de l'homme intégral », *Cahiers du Sud*, p. 202.

2. *Tchan (Zen)*, Hermes, 7.

*dont l'obscurité ne s'illumine que dans son mouvement vers l'intériorité de l'expérience. Essentiellement « expérimentale », porteuse d'expériences radicales, la parole du mystique et la parole du poète s'unifient au plus haut point dans l'œuvre de Jean de la Croix. C'est pourquoi ce dernier est la plus grande figure de la tradition d'Occident et le centre, le pivot, le point culminant absolu de la tradition poétique de langue espagnole.*

*La lecture de Jean de la Croix ou de la mystique en général s'est faite, en France, dans une perspective clairement philosophique. De ce point de vue, l'œuvre capitale de la première moitié du siècle est le livre de Jean Baruzi Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique (thèse soutenue à la Sorbonne en 1924 et rééditée dans sa version définitive en 1931). Baruzi part de son étude sur Leibniz (Leibniz et l'organisation religieuse de la terre, 1907) et entre en immédiate convergence avec la pensée de Bergson. Particulièrement éclairant sur ce point est son bel essai « Le point de rencontre de Bergson et de la mystique », suscité par la publication, en 1932, des Deux sources de la morale et de la religion et publié dans la revue Recherches philosophiques, qui réunissait des noms comme ceux d'Alexandre Koyré, de Gaston Bachelard, d'Henry Corbin ou d'Emmanuel Levinas. D'autres figures importantes gravitent également dans son entourage intellectuel comme Henri Bremond et Alfred Loisy, lequel — déjà condamné par Rome et expulsé de l'Institut catholique — le propose comme son successeur à la chaire d'histoire des religions du Collège de France.*

*Les noms cités suffisent à montrer à quel point l'interprétation baruzienne de la poésie de Jean de la Croix et de l'expérience mystique coïncide avec de nouvelles formes de la vie de la pensée, et de la vie religieuse ou spirituelle.*

*La seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle est éclairée par une autre œuvre capitale pour la compréhension de cet espace de l'intériorité, de la dynamique d'un langage propre, éprouvé comme tel par le mystique. Je me réfère à La Fable mystique (1982) de Michel de Certeau, où non seulement la présence de Thérèse d'Avila, de Jean de la Croix, est décisive mais aussi celle de Jean-Joseph Surin qui, on l'a dit, représente en France au XVII<sup>e</sup> siècle le prolongement de la spiritualité sanjuaniste et conduit, à son tour, tout naturellement jusqu'à Miguel de Molinos.*

*Le travail de Michel de Certeau serait difficilement explicable sans ses connaissances de psychanalyse, d'anthropologie et sans une certaine manière de lire l'histoire où se fait sentir — surtout dans l'étude La Possession de Loudun (1973) — la pensée de Michel Foucault. Pour ce qui est de son travail sur la mystique, ses liens et son amitié avec un autre jésuite, Paul Nwia (1925-1980), fin connaisseur et traducteur d'Ibn Abbad de Ronda<sup>1</sup>, qui réfuta (1957) quelques-unes des thèses présentées trop précipitamment peut-être par Asín Palacios<sup>2</sup> sur les rapports d'Ibn Abbad et de Jean de la Croix, sont tout particulièrement intéressants.*

*En revanche, la liaison entre pensée philosophique et texte mystique est absente des lectures espagnoles de*

1. Mystique soufi hispano-arabe (N.d.t.).

2. Prêtre, érudit et grand arabisant espagnol (1871-1944) (N.d.t.).

*la première moitié de notre siècle. La génération dite de « 1927<sup>1</sup> » est plus une génération de professeurs que de penseurs. La différence est parfois grande entre les uns et les autres. En outre, la pensée philosophique espagnole qui lui est contemporaine ne s'intéresse pas à la mystique ou, en général, aux problèmes de l'expérience religieuse comme exploration de l'intériorité. Ainsi que l'indique Jorge Guillén<sup>2</sup> (1962), le seul grand thème que les écrits de sa soi-disant génération abordent à peine est le thème religieux. L'absence de rapports entre poésie et pensée est une carence grave et persistante de notre modernité.*

*Cette carence fut profondément ressentie par Unamuno<sup>3</sup> et par Cernuda<sup>4</sup> (un dissident, finalement, dans sa génération). Il est clair que ces deux éléments coexistent tout*

1. Nom donné à la génération de poètes qui publient leurs premières œuvres autour de 1927, date du tricentenaire de la mort de Góngora dont ils sont un certain nombre à se réclamer. On y trouve Pedro Salinas, Jorge Guillén, Gerardo Diego, Federico García Lorca, Vicente Aleixandre, Emilio Prados, Rafael Alberti, Luis Cernuda, Manuel Altolaguirre et quelques autres (N.d.t.).

2. 1893-1984. Poète de la génération de 1927, dont l'œuvre la plus célèbre reste *Cántico* (1950). Voir *Cantique*, préface et traduction de Claude Esteban, Gallimard, 1977 (N.d.t.).

3. 1864-1936. Poète (*Le Christ de Velázquez*, 1920, traduit par Jacques Munier, Orphée/La Différence, 1990), philosophe (*Du sentiment tragique de la vie*, 1913, Folio/Gallimard), romancier (*Brouillards*, 1914), essayiste, dramaturge, il est l'une des plus grandes figures de la génération dite de 1898 et de la culture espagnole de ce siècle (N.d.t.).

4. 1902-1963. Son œuvre en vers réunie sous le titre de *La Réalité et le désir* (1924-1962), son œuvre en prose — *Ocnos* (1963) —, ses essais, en font aujourd'hui l'une des figures marquantes de la génération de 1927. Voir *Luis Cernuda* par Jacques Ancet, Seghers/Poètes d'aujourd'hui, 1972, *Un fleuve, un amour*, présenté et traduit par Jacques Ancet, Fata Morgana, 1985, *Les plaisirs interdits*, présenté et traduit par Jacques Ancet, Fata Morgana, 1981 et *Poèmes pour un corps*, traduits par Bruno Roy, Fata Morgana, 1985 (N.d.t.).

*naturellement dans le monde d'Antonio Machado<sup>1</sup>. L'équilibre entre parole pensante et parole poétique se brise avec la « génération de 1927 », ce qui, bien entendu, est préjudiciable à une lecture en profondeur du texte mystique et rend difficile, dénature la circulation et la transmission de la poésie de Jean de la Croix dans la tradition espagnole contemporaine.*

*Il fallait que le rapport entre poésie et pensée fût bien lâche pour qu'on en arrive à définir la poésie comme communication, selon les termes de Vicente Aleixandre<sup>2</sup> repris et répétés par Guillén dans un de ses essais du livre Langage et poésie (1962), auquel appartient aussi sa lecture très discutable de Jean de la Croix<sup>3</sup>.*

*Mais venons-en — même si ce n'est que sommairement — aux textes précis à travers lesquels cette génération de poètes professeurs nous transmet sa lecture de l'œuvre du mystique carmélite.*

*Le premier, pour nous en tenir simplement à l'ordre chronologique, serait le livre de Dámaso Alonso<sup>4</sup> La poé-*

1. 1875-1939. L'un des maîtres, avec Unamuno, de la génération de 1898. Voir *Champs de Castille*, précédé de *Solitudes, Galeries et autres poèmes* et suivi des *Poésies de la guerre*, préface de Claude Esteban, traduction de Sylvie Léger et Bernard Sesé, Poésie/Gallimard, 1981 (N.d.t.).

2. 1898-1984. Poète de la génération de 1927, auteur entre autres de *La Destruction ou l'amour* (1933), *Ombre du paradis* (1944), *Histoire du cœur* (1954), *Dialogues de la connaissance* (1974), prix Nobel de littérature 1977. Voir *Poésie totale*, présenté et traduit par Roger Noël-Mayer, Gallimard, 1977 (N.d.t.).

3. Cette lecture est parue en traduction française comme postface à l'édition de la poésie de Jean de la Croix chez José Corti (voir la bibliographie) (N.d.t.).

4. 1898-1990. Poète, philologue et critique espagnol appartenant à la génération de 1927 (N.d.t.).

sie de saint Jean de la Croix. (Vue d'ici) publié précisément en 1942. La perspective très prudente et très explicitement formulée du travail critique d'Alonso réside dans l'« épouvante » et la « terreur initiale » qu'aucune réalité ultérieure ne peut apaiser. Voici, d'entrée, des postulats psychologiques primaires qu'un lecteur actuel de Jean de la Croix pourrait difficilement accepter.

Le syndrome d'« effroi » — autre terme utilisé par le critique pour qualifier son état d'esprit — nous renvoie à nouveau à cette aberrante mise à l'écart, à cette soi-disant inaccessibilité de l'œuvre de Jean de la Croix qui, pendant trois siècles, avaient rendu la poésie lyrique espagnole étrangère à la présence active de ce qui aujourd'hui nous apparaît comme sa plus haute cime. L'association du religieux et du sacré à d'étroits postulats fondés sur l'« épouvante » ou l'« effroi » est évidemment liée à la conjoncture historique, puisque c'est en 1942, période la plus dure de la dictature franquiste, qu'on célèbre le quatrième centenaire de la naissance du poète. D'où le point de désaccord essentiel qui caractérise nécessairement notre propre lecture.

En effet, cette première réserve, indiscutable sans doute pour son auteur, détermine une lecture restrictive et préconditionnée, dont les éléments de base sont schématiquement éclairés dans les premières pages du livre. Il s'agit, en termes généraux, de délimiter des domaines exclus, dont la simple exclusion interdit — à notre avis — toute compréhension féconde de l'œuvre envisagée.

L'un de ces domaines n'est rien de moins que celui des « relations mutuelles entre poésie et expérience mystique et